

Littérature et Foi

Document de synthèse

Groupe de discussion sur Les Frères Karamazov de Dostoïevski

Participants : Domaines d'étude

Carine Maffli : Anglais et Français

Gaël Monney : Physique et Maths

Paolo Simona : Italien et Anglais

Pascal Hämmerli : Théologie (animateur GBU)

Introduction

Ce document provient d'une discussion entre les 4 membres du groupe, qui fut ensuite rédigée, puis complétée et ajustée suite à des retours critiques sur la base de la première version écrite.

L'intention de ce document de synthèse est de rendre compte brièvement des enjeux de la démarche que nous avons vécue à l'occasion de trois rencontres de discussion sur plusieurs passages des *Frères Karamazov*.

Nous ne rendons pas compte ici directement du contenu des discussions que nous avons eues à propos du texte des *Frères Karamazov* (car il faudrait préalablement avoir lu le livre pour pouvoir suivre notre propos dans son contexte), mais plutôt de *ce qui* pourrait potentiellement intéresser toute personne chrétienne voulant approfondir sa relation avec la littérature et réfléchir à l'apport de cette dernière pour la foi.

Dans la dernière partie de ce document « Pistes pour une mise en pratique » se trouvent quelques idées pour pouvoir utiliser le contenu du présent document dans un groupe GBU.

I. Contexte de discussion

C'était très positif de se rencontrer dans un contexte différent de l'université pour aborder une œuvre littéraire. Ce contexte extra-universitaire a en particulier permis :

- De parler librement de nos préoccupations concrètes liées à notre foi et notre vie dans un dialogue avec le texte étudié (ce qui est impossible dans un cours ou séminaire universitaire).
- De donner notre véritable opinion, sans devoir se soucier de savoir si elle est académiquement « acceptable » ou non. Cela permet d'avoir une véritable discussion.
- De mettre en relation des éléments du texte avec d'autres domaines du savoir, ce qui est presque impossible dans le cadre académique (qui délimite et isole en général chaque domaine).
- De vivre un dépaysement (*dixit* notre physicien ☺)

II. Méthode

De notre expérience, il ressort qu'une bonne approche pourrait être la suivante :

1. Lecture initiale du livre étudié en entier par tous les participants.
 - C'est important pour pouvoir comprendre et interpréter correctement les passages qui sont choisis pour un approfondissement.
 - Cela peut impliquer de choisir un livre d'une taille raisonnable (nous avons fait le choix d'un livre très long...)
2. Lors des rencontres, travailler à chaque reprise sur un seul passage précis, déterminé à l'avance, qui est lu et travaillé individuellement avant la rencontre.
 - Sinon, le risque de se perdre et de ne pas pouvoir parler de *quelque chose* de clair est trop grand et la *rencontre* avec le texte se dilue.
3. En cours de route : faire quelques lectures en littérature secondaire.
 - Cela permet de prendre un peu de recul avec l'œuvre étudiée en la situant dans son contexte de production et en voyant ce que d'autres y ont perçu.
 - Il est possible de distribuer entre les participants du groupe des lectures en littérature secondaire à faire, que chacun présente brièvement lors la rencontre suivante. Cela donne une discipline bénéfique au groupe et permet à chacun d'apporter quelque chose dans la discussion.
4. Quatre rencontres en tout est un minimum absolu. (Nous avons fait 3 rencontres, plus une rencontre initiale.)
 - La première rencontre sert à faire connaissance et à décider ensemble de la manière de procéder.
 - Pour entrer dans une œuvre et réussir à mettre en place une bonne façon de fonctionner dans un tel groupe, il est préférable de travailler sur une bonne série de rencontres.

Autres remarques :

- Un des risques majeurs semble être de s'écarter trop vite du texte, sans s'en imprégner en profondeur et comprendre véritablement ce qu'il est et passer trop rapidement à une discussion sur les thèmes (trouvés dans le livre) qui nous touchent et nous concernent.
Il faut d'abord écouter un texte, avant d'y réagir.
- Il serait également possible, comme approche, de choisir un thème et de l'étudier de manière comparative dans plusieurs œuvres littéraires.
Mais cela demanderait sans doute des lectures plus volumineuses.
- Il est préférable d'avoir au moins un théologien dans le groupe pour pouvoir faire un dialogue profond entre une branche donnée (ici la littérature) et la théologie.
- Dans le cas de notre groupe, tous les points que nous présentons dans ce chapitre « Méthode » n'ont pas été respectés scrupuleusement (notamment pour des raisons de disponibilités personnelles). Ils représentent plutôt un idéal vers lequel il faut chercher à tendre.

III. Littérature et foi

- Quelle est la relation entre la littérature et la foi chrétienne ?
- Qu'est-ce que la littérature peut nous apporter sur le plan de la foi ?
- Quel type de connaissance nous donne-t-elle ?
- Quels sont ses dangers ?

A. Relation entre la littérature et la foi

1. La littérature touche toujours la foi, parce qu'elle parle de l'homme.

- C'est l'idée que le lien le plus profond entre la littérature et la théologie ne réside pas dans le discours *explicite* sur Dieu que l'on pourrait trouver dans la littérature, mais plus profondément, dans le discours *sur l'homme* que l'on trouve toujours dans la littérature, la plupart du temps de manière implicite. Il est possible d'établir une relation, un canal de contact pertinent et profond entre théologie et littérature, au travers de *la théologie biblique de l'homme*, compréhension de l'homme fondée sur le Dieu-homme, Jésus Christ, qui nous manifeste ce qu'est l'humanité accomplie dans sa plénitude.

2. Se pose la question de la foi en l'homme.

- Y a-t-il quelque chose de divin qui peut se refléter en l'homme – l'image de Dieu – que la littérature est susceptible d'exprimer avec force et profondeur ? Nous pensons que c'est le cas, car la vraie littérature, ainsi que tout art authentique, plus que les sciences sociales, nous donne la connaissance de l'homme incarné, de l'homme dans sa réalité intérieure, nous manifestant la texture de ses sentiments, de sa sensibilité et possède ainsi une portée universelle dont la profondeur nous dépasse. Le pouvoir de création artistique de l'homme n'est-il pas dérivé de celui de Dieu ?

3. Lire de la littérature, c'est aller à la rencontre de *l'autre*. Cette altérité peut être fondée sur différents aspects :

- La distance historique, qui permet de rencontrer une autre époque, une autre façon de sentir et de percevoir le monde et la foi.
- Une différence de culture, qui nous permet d'entrer dans un autre fonctionnement et une autre façon de vivre les relations humaines, par exemple.
- Une différence radicale dans la compréhension du monde (pouvant inclure le rejet de la foi) qui peut nous permettre de comprendre de l'intérieur la pensée et les sentiments intimes de ceux qui nous sont le plus étrangers.

Cet effort d'aller à la rencontre de l'autre, quel qu'il soit, correspond à quelque chose de très profond dans le Christianisme, fondée sur l'Incarnation du Christ, le Dieu qui s'est approché des hommes pécheurs, afin de pouvoir les ramener à Lui.

B. Type de connaissance donnée par la littérature

1. La littérature peut nous donner d'expérimenter des émotions nouvelles qui resteraient sinon à jamais en-dehors du champ de notre expérience. C'est la possibilité d'enrichir notre expérience par l'expérience des autres.

2. La littérature est très à même de provoquer un événement intérieur, un retournement du cœur qui ouvre de nouvelles dimensions. C'est ce qui s'est passé lors de notre lecture

des *Frères Karamazov*, lecture qui nous a permis de découvrir des dimensions nouvelles de la foi.

3. La connaissance que donne la littérature n'est pas essentiellement de type *objectif* ou extérieur, comme celle des sciences à proprement parler, mais relève plutôt d'un enrichissement de la sensibilité, d'un approfondissement de la capacité à percevoir des nuances dans les sentiments (les siens et ceux d'autrui).

- La littérature permet donc de développer une capacité de distinguer et comprendre la nature de certains sentiments.
- La littérature nous donne une connaissance que nous devons *intérioriser* et c'est pourquoi il est nécessaire d'en faire l'expérience soi-même par une rencontre véritable avec des œuvres littéraires de qualité.
- Il ressort de nos expériences universitaires que l'enseignement actuel de la littérature tend à objectiver indûment la connaissance littéraire par la pléthore de littérature secondaire qui étouffe le propos le plus substantiel des œuvres littéraires. Nous sommes poussés dans nos études littéraires à esquiver les vraies questions existentielles que pose telle ou telle œuvre littéraire, *par la méthodologie même* qu'il nous est proposé d'employer.
- N'est-il pas possible de proposer une autre façon d'aborder la littérature, qui lui redonne sa dignité et sa noblesse profonde et qui, en vérité, aurait plus de légitimité que l'approche académique actuelle, qui souvent tue le texte et sa vie organique afin de pouvoir en analyser soigneusement les composants, rendant ainsi toute *rencontre* véritable avec le texte impossible ?

C. Les dangers de la littérature

1. Se pose la question de savoir s'il y a une littérature spirituellement dangereuse.

- Nous pensons que c'est le cas. Il y a certaines œuvres littéraires qui possèdent le pouvoir d'avoir un impact durable et négatif sur l'être humain.
- Pourtant certains livres, qui peuvent nuire à une certaine personne sur le plan spirituel, pourront au contraire en enrichir une autre, qui saura le lire avec un esprit plus critique, étant ancrée dans une foi solide.

2. En tant que chrétiens, nous avons une responsabilité critique, face à ce que nous lisons et nous devons *résister* à certains contenus présents dans nos lectures.

- Cela pose la question plus large du rapport entre le Christianisme et la culture. Deux approches nous semblent fausses :
 - Rejeter complètement la culture, sous prétexte qu'elle vient du monde.
 - Accepter passivement la culture, sans un regard critique, ancré dans notre foi.
- Il faut chercher et *discerner* dans la culture tout ce qui est bon, beau, pur, profond et essayer de l'amener à son authenticité et pleine maturité, le distinguant et l'arrachant de ce qu'il peut y avoir de mauvais qui lui est attaché. C'est exactement ce que Dieu fait avec nous lorsqu'il nous appelle : il ne détruit pas notre personnalité, mais la corrige, la transforme et ainsi la conduit à sa pleine stature.

3. Se pose également la question du rapport à *l'esthétique*, qui est centrale pour l'art en général et pour la littérature en particulier.

- Est-ce que la valeur d'une œuvre littéraire est indépendante de son contenu, mais liée essentiellement à la beauté de son expression ?
- Est-ce que la beauté d'une œuvre procède essentiellement de la profondeur et de la véracité de son contenu ?

Nous avons des avis divergents sur ce point. Ce serait dans tous les cas une question à approfondir.

IV. La littérature et la Bible

La littérature peut nous aider à mieux lire et comprendre la Bible, en particulier pour les raisons suivantes :

1. La littérature nous donne une meilleure compréhension des différents *genres littéraires* qui existent, de leur portée et du contexte interprétatif qu'ils donnent aux textes. La Bible contenant de nombreux genres littéraires, il est impossible de ne pas tomber dans des contre-sens dans l'interprétation de Celle-ci, sans avoir une certaine sensibilité pour les divers genres littéraires qui la composent.

2. Bien que l'Écriture sainte soit le sommet de toute littérature quant à la perspective de notre salut, le *passage* par la lecture et l'étude d'autres textes – souvent en lien avec une réalité plus facile à comprendre pour nous – peut nous permettre de renouveler notre approche de la Bible, d'approfondir notre sensibilité à certains éléments qui sont dans le texte biblique mais que nous ne percevions tout simplement pas auparavant. C'est un bon moyen de ne pas sombrer dans une lecture soporifique de la Bible. Ainsi, nous pouvons dire que nous avons parfois besoin de digérer des nourritures plus légères, pour revenir ensuite à la nourriture très consistante de la Parole de Dieu. Notre capacité à intérioriser le texte biblique a beaucoup à y gagner.

3. Notre rapport au texte biblique et à la littérature extrabiblique est différent :

- La Bible possède une autorité canonique, ce qui se reflète dans le rapport de confiance dans lequel nous sommes face à Elle. Pourtant il nous arrive parfois de résister à ce qui ressort de notre première lecture de tel ou tel passage, par soucis de cohérence face à l'ensemble du message de l'Écriture. Cela nous force à approfondir notre relation au texte et à creuser les questions difficiles de manière à pouvoir parvenir à une interprétation plus juste et plus profonde du texte.
- Dans le cas d'autres textes, il faut se poser non seulement la question de l'interprétation du texte, mais également celle de son degré de véracité. Il en découle que lorsque l'on commence à lire un nouvel auteur, une nouvelle relation de confiance (ou de défiance) doit s'établir.

V. La littérature et Dialogue & Vérité

L'aspect de Dialogue :

- Par notre petit groupe, nous avons recréé une forme de *cercle littéraire* (absent à l'université) qui représente la facette de *dialogue* dans la réception d'une œuvre littéraire. Lire un texte avec d'autres permet d'enrichir sa propre perspective de ce que les autres *voient* dans le texte et que nous sommes incapables de voir nous-mêmes.

- Une véritable *rencontre* peut avoir lieu avec une œuvre littéraire (et donc avec son auteur) au travers d'une lecture authentique. La littérature est dialogue et nous fait entrer en dialogue.

L'aspect de Vérité :

- Est-il possible de comprendre plus profondément le type de connaissance, de vérité, qui est accessible au travers de la littérature ?
- Quelle est la relation de ce type de vérité (marqué par l'humain) avec les différents types de vérité qui nous sont révélés dans l'Écriture ?
- Quelle est la relation entre *une fiction* et *la réalité* ?
 - Une fiction peut certainement nous dévoiler quelque chose de la réalité. De quelle manière peut-elle le faire ?
- De quelle nature est la force spirituelle des *narrations*, qui sont l'essence de la littérature et qui sont très présentes dans les textes bibliques ?
 - Possible d'explorer la piste de la narratologie.
 - Possible de réfléchir au fait que la narration « implique » le lecteur et lui « propose », par identification, un changement de comportement ou de compréhension de la réalité.
- Y a-t-il un parallèle à tirer entre l'idée de canon biblique et celle du canon littéraire ?

VI. Pistes pour une mise en pratique

1. Il est bien entendu possible de créer un groupe Dialogue & Vérité qui va étudier *La Divine Comédie*, *Madame Bovary*, *Esther* de Racine, *Hamlet* ou *Don Quichotte*. Dans ce cas, il faut savoir que :

- Il existe deux articles (parus dans *l'A-propos*) qui expliquent la démarche de *Dialogue & Vérité* et qui peuvent donner des pistes stimulantes de réflexion.
- Si au minimum 3 étudiants veulent lancer un groupe, il est possible de prendre contact avec Pascal Hämmerli, animateur GBU responsable du projet *Dialogue & Vérité*, qui est à disposition pour vous aider à lancer votre groupe ou pour y participer, en tant que théologien.
- Il existe d'autres documents que celui-ci qui proviennent d'autres groupes *Dialogue & Vérité* et qui exemplifient la démarche et peuvent vous donner des pistes d'inspiration pour créer un groupe.

2. Il est possible de faire vous-mêmes une soirée ou une rencontre dans votre groupe GBU sur le thème de la relation entre la littérature et la foi chrétienne, en vous inspirant des contenus et des questions de ce document.

3. Il est également possible de solliciter Pascal Hämmerli comme orateur pour faire une soirée dans votre groupe sur ce thème ou un autre thème en relation avec la démarche *Dialogue & Vérité*.

Pour toute information s'adresser à Pascal Hämmerli : pascal.haemmerli@gbeu.ch

